

Un voyageur allemand en Pays Basque en 1850

Moritz Willkomm est un remarquable savant botaniste allemand; il a laissé des travaux de beaucoup de valeur, et aussi des relations de voyage pleines d'agrément. L'observation scientifique y abonde, mais elle n'est jamais ni sèche, ni monotone; l'artiste apparaît souvent et la lecture de ces récits offre un grand intérêt.

En 1847, il avait publié son premier voyage en Espagne. En 1850, après des bouleversements dans sa vie, auxquels il (1) fait allusion avec beaucoup de simplicité et de discrétion, il repart vers ce pays qu'il a tant aimé. Il publie la relation de ce second voyage en 1852 (2).

Nous allons nous occuper de cet ouvrage, mais nous ne suivrons pas Willkomm jusqu'au cœur de l'Espagne.

Nous resterons avec lui. en pays basque.

Willkomm avait gardé, de l'Espagne, un souvenir ému. Il salue, de loin, «*le noble et hospitalier peuple d'Espagne*». Son cœur se réjouit lorsque la diligence le rapproche de cette contrée où il a été heureux; sa volonté et sa joie le font plus proche encore; il veut voir, sur son chemin, des faits avant-coureurs de ce voisinage; dans les Landes, il reconnaît des Espagnols à leurs chaussures; les paysages, la végétation: cyprès noirs et lauriers sombres, troncs de figuiers tordus, lui font, dit-il, sentir qu'on est aux portes de l'Hespérie (3).

Lorsqu'il arrive en pays basque français auquel, à tort, il adjoint Bayonne, «*on se sent si bien*», dit-il; les champs de maïs ondulent, les arbres, les prés, les jardins sont fleuris, les enfants chantent, en chœur, ces airs basques sur une «*mélodie spéciale et monotone*» (4).

Enfin, la Haya, avec cinq pyramides hardies, se dresse tout

(1) Moritz Willkomm Zwei Jahre in Spanien und Portugal Dresden-Leipzig 3 vol. 1847.

(2) Wanderungen durch die nordostlichen und centralen Provinzen Spaniens Leipzig 2 vol. 1852.

(3) Wanderungen page 26.

(4) *ibid.* pages 28-29.

à coup. Il traverse Saint-Jean-de-Luz qu'il trouve «*extrêmement pittoresque*» avec son pont en bois sur la Nivelle. (Nous sommes en 1850). La mer est grosse, les vagues d'un «*vert-bleu*» se brisent, avec un fracas de tonnerre, le long des digues; au-dessus de Saint Jean de Luz, on voit la magnifique masse montagnaise qu'il appelle l'Artia.

Ici, il fait une erreur. Il veut, sans aucun doute, parler de la Rhune (Larruna en basque).

L'Arta est la digue qui ferme la baie de Saint Jean. Il est fort possible qu'il ait —passant très vite—, confondu des noms aux sonorités semblables.

Bientôt, il arrive à Béhobie. Après s'être plaint des gendarmes français qu'il trouve mal polis et tracassiers, et avoir bu du vin de Xérès sur le pont de Béhobia, il entre dans la vallée de la Bidassoa «*aux buissons diaprés*». Le voilà en Espagne qu'il salue d'un cœur fervent, comme on salue un ami retrouvé, Il passe la douane à Irun et va s'installer en pays basque espagnol pendant plusieurs semaines (1).

C'est là que nous allons vivre, avec lui, des heures charmantes; nous le verrons tour à tour, jouir, en artiste des merveilleux paysages; renseigner ses lecteurs sur l'histoire d'un pays qui le passionne; enfin, décrire ses mœurs et ses coutumes dans des récits pleins de vie et de vérité.

* * *

Willkomm était un excursionniste infatigable; à pied ou à mulet, il a parcouru toutes les routes du pays basque, au moins, celles qui existaient à l'époque de ses voyages (2). Quand il n'y a pas de routes, il prend les sentiers. Pour contempler un beau paysage, pour contrôler une donnée géographique, pour herboriser, rien ne l'arrête.

C'est ainsi qu'il se décide à faire l'ascension de la Haya. C'est une ascension difficile, même de nos jours. Je connais des alpinistes que la pyramide rocheuse nord a décontenancés un moment. Willkomm l'entreprend cependant (3). Les sentiers, dit-il, sont diffi-

(1) Wanderungen p. 30.

(2) La route entre Béhobia et la frontière de la Navarre qui rejoint aujourd'hui la route venant d'Elisondo et de la vallée de Bastan n'existait pas alors.

(3) Wanderungen p. 51.

ciles, parfois dangereux; on grimpe plusieurs heures au milieu des hêtres. Puis, on abandonne les chevaux au cayolar de las Añes, et on gravit à pied le cône, par un sentier en zig-zag serpentant sur la partie orientale, au milieu des buissons; le sentier lui-même s'efface et on continue à grimper par une pente herbue et moussue très abrupte. Le voilà enfin au pied des pyramides dont une seule, celle du milieu est accessible. Willkomm n'est pas récompensé de sa peine, car il pleut et il ne peut que deviner le magnifique panorama qui s'étend à ses pieds: au Nord, jusqu'aux Landes, à l'Ouest, jusqu'aux monts de Santander, au Sud, jusqu'aux Pyrénées de Navarre. Il veut redescendre par le côté occidental du cône, mais il doit y renoncer à cause des précipices verticaux qui se creusent devant lui. Le savant reparaît alors et explique comment, malgré son peu d'élévation (886 m.) la Haya peut présenter de telles pentes.

La Haya, dit-il, est le bloc le plus haut de toute une masse de granite qu'on retrouve à plusieurs lieues, éruption granitique qui n'a eu lieu qu'à une époque très récente (1).

Ce panorama dont il n'a pas pu profiter, il en aura l'ébauche en montant à l'ermitage de San Martial. Il aime ces pentes couvertes de chênes et de chataigniers sous lesquels, une douce fraîcheur le repose. Il se plaît à contempler; à perte de vue, l'Océan. «*La fatigue, dit-il, est richement récompensée par la vue magnifique qui s'offre, à partir du sommet*».

La montagne l'attire; il loue le pittoresque du Jaïzquibel, ses «*crêtes aux tiers contours*», ses «*sommets chauves*», ses «*gorges aux forts ruisseaux d'une eau magnifique*» (2).

Mais, c'est avec un vrai délice qu'il s'enfonce dans la vallée de la Bidassoa, vers les montagnes de la Navarre. C'est une vallée «romantique» dit-il (3) et qu'il admire. Il la dépeint d'abord, assez-large, bien cultivée, avec ses vergers, sa végétation abondante de chênes, d'érables, de saules. Il dit l'aspect riant et hospitalier de ces maisons blanches bâties, semble-t-il, au hasard, sur les pentes de la montagne, et qui l'étoilent de lumière.

Soudain, le paysage change, la vallée se rétrécit, la Bidassoa creuse de profonds bassins pour ses flots écumants; le chemin de-

(1) Il faut noter que les Pyrénées étaient connues depuis peu de temps au point de vue littéraire. Il avait fallu Ramon de Carbonnières pour les «découvrir».

(2) Wanderungen p. 34.

(3) *ibid* p. 236.

vient solitaire, le pays plus sauvage; et la route, désormais, en Navarre, va gravir la montagne à travers les sombres forêts d'Almandoz.

Tout ceci est décrit avec tant de vie, de détails intéressants et réels qu'on croit y être et faire, de nouveau, cette promenade, une des plus belles du pays basque.

Il traite *Vera* de bourgade malpropre, mais il salue, au passage, Sumbilla et son merveilleux paysage de rocs, d'arbres et d'eau; il dit tout l'intérêt de la vallée de Bastan (*féconde et historique*) (1), Santesteban, village prospère. Mais, il n'oublie pas, non plus, d'exécuter la mauvaise auberge et la mauvaise cuisine d'Almandoz. Aussi mauvaise sera celle de Belate; mais le paysage est si beau qu'il oublie ces petits ennuis. Il le voit en artiste et en savant. C'est tout d'un coup l'aspect d'un pays brûlé par le soleil; la terre est chaude et brune: elle apparaît nue, entre les buissons de buis et quelques pins; c'est déjà, grâce à l'exposition du pays, les montagnes au nord, une contrée méditerranéenne; les maisons sont plus pâles au milieu des pâturages d'herbes aromatiques; les couleurs sont belles dans une atmosphère dorée (2).

Dans le fond, soudain, apparaît Pampelune. Comme tous les voyageurs d'hier et d'aujourd'hui, avant d'entrer dans la ville de légende, il s'arrête et la contemple.

Ses descriptions de villes sont aussi vivantes et pittoresques que ses peintures de paysages.

Voici Pamplona (3) «*ville noble et de belle apparence*», ses belles promenades bordées de jardins, ses hautes maisons et ses fontaines; voisi *Pasages* avec sa «*belle baie large entre deux montagnes presque verticales*» (4) *San Sébastian* «*propre, moderne, animé...*, dans un pays paradisiaque *Tolosa*, avec ses «*rues bruyantes, ses gens sympathiques, son animation, son marché*» (5). Bilbao avec ses navires et

(1) La vallée de Bastan, la plus belle du pays basque Bat-naiz (soy uno) d'après un texte de 1440. Tous les gens de la vallée de Bastan étaient nobles. Cf. Juan de Goyeneche: *Nobleza y blasones del valle de Bastan* Madrid 1685.

(2) *Wanderungen* p. 275-280.

(3) *Wanderungen* p. 254.

(4) *ibid* p. 58.

(5) *ibid* p. 71 Le marché de Tolosa a frappe tous les voyageurs en Espagne. (C. f. Th. Gautier, *Voyage en Espagne*, Custine, Laborde.) Encore, de nos jours, le Samedi, Tolosa est si animée qu'on la dirait en fête.

son port (1). «La plus belle partie de Bilbao, c'est l'Arenal, ... *cette gracieuse promenade est ombragée par une quantité de magnifiques vieux chênes, tilleuls, ormes, marronniers, acacias, dont l'épais feuillage, même par la plus grande chaleur du soleil procure une agréable fraîcheur* (2).



Mais, si Willkomm nous a fait traverser, en artiste ce merveilleux pays basque, son désir de documentation l'arrêtera chaque fois qu'il y aura un fait curieux à apprendre. Il est fort intéressant de voir ce que pouvait penser de notre histoire et de nos mœurs basques, un allemand il y a 80 ans.

Il est évident que tout ce qu'il dit, tout le monde le sait aujourd'hui (3). Mais cela était moins connu en 1847. D'ailleurs, le jugement d'un étranger, intelligent et impartial, est toujours bon à connaître. Chaque fois qu'il peut noter un point d'histoire, il n'y manque pas. Lorsqu'il monte à San Marcial, il cause avec le gardien de l'ermitage; celui-ci, ancien soldat carliste, lui raconte, sur les terreurs de la guerre civile, des détails fort intéressants (4). Il relate le fait suivant: le général Evans, surpris dans l'hôtel de ville d'Irun, par quatre soldats carlistes qui s'étaient cachés derrière un pilier, leur avait promis la vie sauve pour les prisonniers faits dans la journée; Evans dut, pour tenir sa parole, lutter contre la férocité des chefs espagnols cristinos (5). Il sait qu'au XVIII^e siècle de gros vaisseaux entraient dans la baie de Pasages et que Charles III y fit construire un château (6); que Tolosa fut fondée par Alfonse le Sage au XIII^e siècle, d'aucuns disent sur l'emplacement de l'ancienne

(1) Wanderungen p. 88.

(2) La description de Bilbao par Willkomm a été reproduite dans le Baedcker et y était encore il y a quel ques années, bien que le paysage ait changé depuis 80 ans.

(3) Je ne cite que pour mémoire les travaux de Humboldt, Van Eys, Darrigol, Etcheverry, Bladé, Luchaire, Vinson, Hiriart, Aranzadi, Julian, De Urquijo, Hérelle, Gavel, Saroihandy, Cuzacq, & &...

(4) Irun était Carliste et les Cristinos la bombardèrent sans pitié; Th. Gautier qui y était passé quelques années avant y avait encore vu les traces de la guerre. Tout était reconstruit quand Willkomm y passa à son tour.

(5) Wanderungen p. 44-46.

(6) Wanderungen p. 57.

Iturissa (1), que Philippe II construisit la citadelle de Pamplona (2). Il dit toute l'importance de cette ville qui était sur la route de grandes voies militaires et religieuses (3).

Tout cela n'est pas bien savant, mais il faut se rappeler l'époque où écrivait Willkomm, et que les voyages critiques n'étaient pas très fréquents alors.

D'ailleurs Wiilkomm ne s'en tient pas à des renseignements illusoires. Le peuple basque l'intéresse tant qu'il va essayer, pendant les semaines de son séjour qu'il trouvera trop bref, de pénétrer un peu l'origine et les mœurs de cette race étrange et captivante.

*
* *

Il essaiera d'abord, de faire une description ethnographique des Basques (4).

Depuis lui, tant de travaux sérieux ont paru que ses hypothèses sont bien dépassées (5).

Mais, il est curieux de noter qu'il n'a affirmé ou même avancé aucune grosse erreur. S'il en réfère souvent à Humboldt (6) il reconnaît qu'il est difficile d'écrire juste sur un peuple si ardu à connaître.

Si l'on n'a pas vécu en pays basque son enfance, une grande partie de sa vie, si l'on n'a pas été élevé par des Basques et adopté comme un des leurs, il est bien incertain d'essayer de les juger, les discussions des étrangers sont très divertissantes pour le Basque;

(1) *ibid* p. 71.

(2) *ibid* 271.

(3) Sur l'importance de Pamplona, notons l'important travail que préparait Saroïhandy et que la mort l'empêcha de terminer. Ces documents serviront à une publication ultérieure bien dûe à sa mémoire.

(4) Sur l'origine fabuleuse des Basques, Cf. *Historia Sagrada Tome xxxii* p. 1 à 60 et citons cet amusant passage: Tubal y sus descendientes se establecieron en la Vasconia tomando asiento en el sitio que tiene al presente la ciudad de Pamplona». Sur ce même sujet, ont écrit Esteban de Garibay, le P. Josef Moret et le P. Gabriel de Henao. Cf. aussi moins nébuleux, Plin. Ptoléméo, Strabon, Polybe, Constantin, Porphyrogénète.

(5) Cf. Travaux scientifiques déjà cités.

(6) Il suivra Humboldt qui fait des Basques des Ibères. Il n'y a pas lieu de rappeler ici, sinon en passant, la querelle des ibéristes: Humboldt, Hübner, Philipps, Luchoire, &... et des non-ibéristes Vinson, Bladé, Van Eys, &... mais qu'il nous soit permis de signaler de nouveau l'hypothèse de Aranzadi qui fait des Basques une population bien antérieure aux Ligures et aux Ibères (Cf. Aranzadi: *Antropología y etnología del País Vasco-Navarro*. Barcelona 1911).

cette vérité, si vivante de nos jours, Willkomm a su déjà la comprendre, aussi, ne hasardera-t-il ses jugements et ses dires qu'avec beaucoup de circonspection et de nombreuses et intelligentes recherches. Il a voyagé à pied avec un domestique et un compagnon basques qui lui ont facilité le travail.

S'il sourit, comme nous sourions, à l'idée que le basque. était la langue du Paradis terrestre, il admet, avec beaucoup de sagesse, que le basque fut la première langue de l'Ibérie. Si on lui cite le dicton que le diable n'ait pu apprendre le basque, ce n'est pas de sa faute si on lui cite mal (1).

Il reconnaît que cette langue doit être fort belle, d'après le peu qu'il en a pu apprendre (2).

Il s'étonne et regrette qu'il n'y ait pas de littérature écrite basque (3).

Mais il s'arrête avec admiration devant les chants basques: les Allemands sont tous, un peu musiciens, et il est naturel que cette musique—si prenante et si singulière—ait retenu son attention. Il explique son étrangeté par la fréquence du ton mineur (4) et constate avec joie, le nombre d'associations musicales qu'on trouve en pays basque. Nous reproduisons ici la chanson basque qu'il a citée à la fin de son volume; il la donne en basque et en allemand; nous en transcrivons la traduction française: il n'en a pas noté la musique.

(1) Le véritable proverbe n'est pas «que le diable n'a pas pu apprendre le basque», mais qu'il recula devant l'origine *divine* du *verbe basque*.

(2) Bernard d'Etchepare ou Dechepare écrivait en basque vers 1545: «Puisque les Basques sont habiles, entreprenants et distingués, et que, parmi eux, il y a eu et il y a de grands savants dans toutes les sciences, je suis stupéfait d'étonnement et je me demande comment pas un ne s'est essayé en faveur de son propre langage, à faire en basque, quelque ouvrage, et à le donner, par écrit afin que l'on publiât au monde tout (entier) que le basque est aussi bon à écrire que les autres langues.»

(3) Il n'est pas étonnant qu'il n'ait entendu parler ni des Poésies d'Etchepare (1545) ni des Proverbes et Poésies basques d'Oihenart (1625) ni des Noël's d'Etcheverri (1645), ni du Nouveau Testament de Liçarraque (1571), pourtant bien anciens; il est plus étonnant qu'il ne parle pas des pastorales.

(4) L'étrangeté de la musique basque vient moins de la fréquence du ton mineur—plutôt rare—que de l'emploi de la gamme chinoise.

ZORTZICOA

I

Gaindu dedien festa
 Baratzetacoa
 Berrero moldatua
 Degu zortzicoa:
 Euscaldunaren canta
 Antziñetacoa
 Itz neurtu egoquia
 Biotz gurecoa.

II

Donostiaco festa
 Iñautericoac
 Dira igusgarriac
 Eta beticoac:
 Gaur aguertzen dizute
 Gazte bertacoac
 Plazan eguiten lanac
 Baratzetacoac.

III

Gurdiaren gañean
 Gure ama Flora
 Eder pamparroi dago
 Igoa jargoira
 Ninfa biren erdian
 Eguiten dembora
 Laster uda berrian
 Joateco campera.

IV

Gure emacumeac
 Nor bere aldian
 Oituac gu becela
 Neque ioerdian;

Laguntzalle ditugu
Joan dan aspaldian
Baratzaco lanetan
Dembora guztian.

V

Gaur polita badago
Baratza gurea
Guerora egondo da
Oraindic ohea:
Belar ona naiqueran
Auqueran lorea
Usaya gozo eta
Eder colorea.

VI

Nagusi echeoandre
Baratz lanecoac
Ditugu aguintari
Demboretacoac:
Biac guztiz azcarrac
Eta jaquintsuac
Beren aurtasunetic
Nequean oituac.

VII

Beraquin icasiac
Baratza lanetan
Gueroc aitortzen degu
Ez gaude damutan:
Esquer onez beteac
Edocean lecutan
oroituco guerade
Gure egunetan.

VIII

Onelaco gayaquin
Erraza da lana

Icasi nai duena
Betor guregana:
Alfer eta naguia
Ez bada guizona
Emen arquituco du
Billatzen duena.

IX

(COROA)

Aurten iñauterico
Festa egunean
Gaude baratzquilleac
Naiquera betean:
Soñu eta cantaquin
Humore enean
Aitzurtzen eta dantzan
Dembora berean.

Qu'arrive la fête des jardins, nous avons le Zortzico, nouvellement agencé: chant du Basque, ancestral, paroles mesurées, adéquates, chères à notre cœur.

II

Les fêtes de Saint Sébastien, celles de Carnaval, méritent d'être vues, et elles existeront toujours; aujourd'hui, on fait paraître les jeunes gens de l'endroit, qui font sur la place, des travaux de jardinage.

III

Sur la charette, notre mère Flore est là, belle, sémillante, montée sur le siège, entre deux nymphes, faisant le temps pour que, vite, dans le nouvel été, on aille dehors.

IV

Nos femmes, chacune à son tour, habituées, comme nous aux travaux pénibles, nous les avons comme compagnes, depuis longtenps, dans les travaux des jardins, en toutes saisons.

V

Aujourd'hui, il est beau, notre jardin, plus tard, il deviendra encore plus beau, la bonne plante a: volonté, fleur choisie, odeur agréable et belle couleur.

VI

Le maître, la maîtresse de maison, nous, les jardiniers nous les avons pour chefs dans les diverses saisons. Tous deux sont extrêmement forts et entendus, dès leur enfance, habitués à la peine.

VII

Les choses qu'avec eux nous avons apprises dans les travaux de jardinage, nous ne les regrettons pas pour l'avenir, nous l'avouons. Pleins de reconnaissance: en n'importe quel endroit, nous nous en souviendrons.

VIII

Avec de semblables éléments, le travail est facile. Que celui qui veut apprendre vienne auprès de nous. Si l'homme n'est point fainéant ni paresseux, il trouvera ici ce qu'il cherche.

CHOEUR

Cette année, en ce jour de fete de Carnaval, soyons nous, les jardiniers, en pleine volonté, avec les danses et les chants, dans la bonne humeur, piochant et dansant en même temps.

*
* *

Son besoin de precision et son désir d'apporter une contribution, —quelle qu'elle soit—, à la science, va le faire s'étendre très longuement sur les lois et les administrations des Basques (1).

(1) Wanderungen, t. I, chap. VII.

Cette question est un peu fastidieuse pour qui ne veut pas apprendre à fond l'histoire des Provinces. Mais, rendons hommage à la sincérité et à la conscience de ses recherches. Il donnera sur les *Fueros* et leur histoire, sur la justice, des détails exacts et intéressants, mais trop longs pour être rapportés ici. Ses jugements sont curieux et sûrs: Tous les Basques sont républicains, dit-il, mais d'une façon différente dans chaque province; la Biscaye est démocratique: le Guipuzcoan est un républicain aristocrate; dans l'Alava, il trouve une forme de royauté élective à institutions démocratiques. Si les Basques et Zumalacaregui ont été carlistes, c'est moins par amour de Don Carlos que pour défendre leurs fueros menacés.

Il sera de même passionnément intéressé par le développement scientifique de l'industrie en pays Basque. Il a voyagé par toute l'Espagne et note que c'est dans les Provinces que l'effort industriel est le plus grand. Il sera frappé de l'animation de Bilbao; il se réjouit de faire dans la montagne, au delà d'Irun, une excursion aux mines de zinc (1); alors qu'il aura trouvé peu méthodique l'exploitation minière en Espagne, il juge ces mines ci remarquablement exploitées. Il est très intéressé par l'installation du télégraphe qu'il explique minutieusement et qu'il trouve précise et rapide (2).

S'il ne se fie qu'aux sources qu'il croit sûres pour juger l'histoire et les lois des Basques, c'est toute sa perspicacité personnelle qui est en éveil lorsqu'il s'agit de parler de leurs mœurs et de leurs caractéristiques.

Il a très bien analysé le caractère basque; on se prend à regretter que les romanciers modernes qui écrivent sur notre pays n'aient pas eu cette même perspicacité, eux «dont les romans fameux sonnent faux... très douloureusement à nos cœurs basques» (3).

S'il juge le Basque «opiniâtre et têtu» (4), il le dit aussi, fier et libre, parce qu'habitue à vivre, depuis des siècles dans l'indépendance, sous des institutions qui lui sont propres. Pour conserver cette indépendance, le Basque a une volonté de fer; le sentiment

(1) Wanderungen p. 48.

(2) *ibid* p. 38.

(3) Légendes du Pays Basque par Jean Barbier, Paris: Delagrave.

(4) Il est curieux de noter ce que pensaient des Basques les anciens pèlerins. Voyons ce qu'en dit le Codex de St. Jacques de Compostelle: «ils (les habitants) sont sauvages, et leur terre aussi sauvage qu'eux, est inculte et barbare. Leur visage terrible autant que la barbarie de leur langue, effarouchent les cœurs de ceux qui les voient».

national est très développé chez lui; il est fier de son pays, de sa nation libre, de ses origines (1).

Le plus pauvre est aussi noble que le roi, et, dans la plus petite maison, on peut trouver des parchemins très anciens: en Navarre, l'écusson de noblesse orne le mur le plus délabré; les Basques méprisent un peu les Castellans et les Andalous qui ont subi le joug des Maures. Ils sont très fiers d'être purs de tout croisement arabe et d'être des «vieux chrétiens» (2).

D'ailleurs il est certain qu'aujourd'hui encore, le vrai Basque méprise un peu les autres Espagnols; sur tout les Andalous qu'il trouve vantards et vains.

On sent, chez Willkomm, une préférence marquée pour le peuple Euskarien.

Il est frappé aussi, de la sincérité de sa religion. Ses croyances sont parfois enfantines, mais elles font partie de l'air qu'il respire, du sang qui coule dans ses veines. Willkomm note les diverses fêtes religieuses auxquelles il a assisté: les chants du Mois de Mai, les mariages (3) les fêtes des marins dans toutes les localités au bord de la mer le jour de Saint Pierre, les fêtes du Jeudi Saint à San Sébastian (4).

Puis, venant à la vie journalière, il va regarder le Basque dans ses rapports avec les siens, et avec l'étranger.

Il dit avec raison que l'étranger n'intéresse pas le Basque. Non que celui-ci soit égoïste et renfermé, mais sa vie propre est si large, elle repose sur des traditions si profondes, qu'elle lui suffit.

Mais, s'il reste indifférent, il est toujours poli, amical, hospitalier. Il aime à rendre service, mais à la condition qu'on ne l'y force pas. Il n'est ni flatteur ni bavard; sa franchise et sa gaieté

(1) Willkomm parle avec enthousiasme de Guernica. Que dirait-il, ces années-ci, oh des milliers d'hommes se lèvent au nom de la liberté? Quel n'aurait pas été son étonnement joyeux de lire l'inscription sacrée «Votad el estatuto» qui, depuis deux ans couvre les murs, les rues, les routes des Provinces?

(2) Peut-être pas si «vieux chrétiens» que cela. Mais dès qu'ils le furent, ils le furent bien. St Amand, chasse du Nord de la France par le roi Dagobert, vint évangéliser les Vascons d'abord en 663, puis en 665 et dit qu'avant lui, les Basques passaient pour être adonnés à toutes sortes d'erreurs et de superstitions, adorant un dieu sous le nom de Iaon.

(3) Cf. au sujet des mariages, les curieuses coutumes notées. par Hérelle d'après Léopold Irigaray dans les papiers de Saroïhandy à la Faculté des lettres de Bordeaux.

(4) Wanderungsn p. 215-216.

sont proverbiales. Mais il est susceptible et vindicatif. Si l'ami reste un ami, l'ennemi est toujours un ennemi. De celui duquel on a pu tout espérer, on peut tout craindre. Il est assez défiant (1) et ne pardonne pas une offense.

Tout cela est vraiment bien noté. Surtout si l'on songe que Willkomm n'est resté que quelques semaines en pays basque.

Il prendra grand plaisir à voir le Basque se divertir. Les danses surtout l'intéressent (2). Il les décrit assez minutieusement, mais trouve le fandango une «danse sauvage et sans ordre» on sent qu'il est étonné par ces pas si différents des danses allemandes.

De même lorsqu'il parle du jeu de pelote: il est frappé du nombre de frontons, de joueurs, de parties, mais on sent qu'il ne comprend rien au jeu lui même. Ce qu'il note, à juste raison, c'est l'adresse des Basques au tir et leur goût pour cet exercice. De nos jours, le meilleur joueur de pelote ne dédaignera pas de quitter un moment son chistera pour prendre son fusil, et nous connaissons bon nombre de villages où la société de pelote comprend aussi un stand de tir. Enfin, Willkomm décrira minutieusement une maison basque. Elles lui plaisent beaucoup ces maisons blanches et rouges au milieu des champs et des vergers: et il y revient sans cesse pour dire la gaieté et la vie qu'elles mettent dans le paysage. Il décrit le toit allongé, la large porte, la grande salle aux poutres apparentes, la grande cheminée où brûlent des troncs d'arbre et des herbes odorantes. il en passe le seuil avec joie, heureux de vivre quelques heures avec ces Basques qui l'attirent et l'intéressent.

C'est avec regret qu'il quittera ce pays qui l'a retenu des semaines, où il a étudié un petit monde dont la force, les particularités, la vie, lui laisseront un souvenir durable.

De toutes ses réflexions, il a su tirer une peinture vivante. Si nous nous y sommes attardés c'est avec la joie de rencontrer un observateur sagace et pénétrant alors qu'on a dit et qu'on dira encore tant d'erreurs et d'inutilités sur le Pays Basque.

Gil GUILLAUMIE-REICHER

Briketenea.— Guéthary, Mai 1933.

(1) Erroia has esac béguiac dedezac (nourris le corbeau, il te crèvera les yeux).

(2) Wanderungen p. 212.